EN LIBRAIRIE

Une géographie du diamant

Louis Figuier, montpelliérain, auteur de nombreux ouvrages populaires (1819-1894), est défini comme « vulgarisateur » dans les dictionnaires. Camille Flammarion de même (1842-1925) : une « personne qui répand la connaissance » selon la même source. Elle n'est pas tarie, Roger Brunet va dans le même sens avec *le Diamant* (1).

Illustré à l'ancienne de personnages croqués en buste, l'ouvrage se prolonge de deux dictionnaires de près de 80 pages chacun : des lieux avec quelques brillants, Kimberley des kimberlites, Amsterdam des diamantaires, des acteurs avec quelques figures de l'empire de la De Beers. Et se croisent les encarts, cartes, tableaux d'un bon usage grâce à plusieurs voix, si le béryl à cristallisation hexagonale dit peu de chose, l'aigue-marine, le lapis-lazuli suggèrent. Ce bottin de référence ne fait grâce d'aucune firme, comme cette Namco, Namibian Minerals aux concessions dans le pays, inscrite au Canada, siège à Londres, bureaux au Cap et à New York, d'aucun joaillier, Tiffany, d'aucune dynastie, les Oppenheimer, d'aucune place boursière comme l'Antwerpsche Diamant. Le panorama entre les descriptions de Golconde par Tavernier au XVIe siècle et les espoirs de Nunavit, le Koh-i-Nour et les joyaux de la Tour de Londres, est vaste, propre à l'anecdote. Entre-temps ont défilé le jeune Jacobs ramenant un caillou brillant en 1866 et Cecil Rhodes des livres d'histoire.

La géographie ne perd jamais ses droits dans cette vaste enquête aux multiples entrées, sous les concessions aux techniques ou les références géologiques. Géographie insidieuse des turquoises de Turquie, des tanzanites et des brazilianites. Géographie peu pratiquée de « l'antimonde » que cultive l'auteur. Géographie historique qui à l'Inde, l'Afrique du Sud, le Brésil, ajoute la Sibérie, Tel-Aviv, le Congo, la Sierra Leone et l'Angola des « diamants du sang ». Un monde en archipel d'îles essentielles regroupe classiquement Londres ou Johannesburg, plus le Canada dernier venu dans son Grand Nord, la Russie d'Arkhangelsk, le Japon acheteur et producteur de synthétiques, Chine et Corée du Sud dans cette dernière spécialité. Un système mondial s'élabore au fil des pages et des cartes de détail l'illustrent, sous le titre « Diamants et pierres fines », Afrique ou Amérique du Sud soulignant des ressources multiples.— **Robert Ferras**

(1) BRUNET, R., 2003, *Le Diamant, un monde en révolution,* Paris : Belin, 419 p.

Nouveaux atlas en France

L'excellent atelier Cartographie et Décision du Puy-en-Velay (1) poursuit son œuvre qu'il faut bien appeler d'intérêt public. Voici trois nouvelles livraisons qui méritent de figurer dans les bibliothèques, CID et autres lieux ; toutes datent de fin 2002.

La première est l'*Atlas du Massif central* : 28 pages d'une très belle cartographie, fine et exploitant au mieux les ressources des logiciels. Le Massif central y est défini par la Datar en application de la loi Montagne, mais avec un contour un peu curieux, à base géologique plus qu'hypsométrique, corrigé par les limites administratives (Haute-Vienne et Allier en entier, Saône-et-Loire exclue) ; heureusement les cartographes ont su ne pas s'en tenir aux limites ; cela donne d'ailleurs une forte impression, le « Massif central » apparaissant… en creux sur la plupart des cartes. Parmi les réussites, citons des cartes de la fréquentation touristique, ou de la formation et de la recherche, dont l'abondance d'informations ne compromet pas la lisibilité.

Les deux autres sont des atlas départementaux, soutenus par les conseils généraux, *Atlas socio-économique de la Drôme* et *AtlasCantal* (*sic*). Les cartes sont parfois un peu petites, mais les échelles adaptées à la densité de l'information (1 : 700 000 au 1 : 1 250 000), outre des cartes administratives détaillées (niveau communal). Ces atlas ont les mêmes qualités de précision et d'esthétique que le précédent, et abondent en informations. Plus épais que l'atlas de la Drôme (24 p.), celui du Cantal (40 p.) inclut davantage de texte, et des photographies. Sans doute aimerait-on plus d'informations sur les paysages, ainsi que sur l'environnement physique (sauf pour le Cantal, qui a bénéficié d'un bel effort), les risques (cf. établissements Seveso) et certains aménagements touristiques, ou les communautés de communes, qu'il va bien falloir prendre au sérieux ; mais l'atelier est évidemment tributaire de ses sources, largement statistiques et pas toujours faciles à obtenir. Souhaitons que tous les départements français bénéficient de telles publications ; sans parler des pays voisins…— **Roger Brunet**

(1) 04 71 05 76 33 ou cartodecision@wanadoo.fr